

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 1 (1901-1902)  
**Heft:** 3  
  
**Rubrik:** La musique à Genève

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

artistique d'une population que si les deux sexes en profitent.

Nos messieurs se soucient assez peu de cet état de choses et n'en pleurent guère, car en général ils tiennent la musique en petite estime. Nos auditoires de concerts sont composés aux trois quarts au moins de dames, et le fait est si frappant pour l'étranger, qu'un artiste parisien, assistant un jour à un de nos concerts, nous fit part de son étonnement en nous disant : « Mais il n'y a donc pas d'hommes dans votre pays ? » Si fait, il y a des hommes à Neuchâtel en quantité normale, mais le Neuchâtelois n'est ni un rêveur, ni un passionné ; il ne cherche guère les émotions de l'âme, et j'ai toujours l'impression très nette qu'il croit vaincre une faiblesse en résistant à une émotion artistique. Mais laissons là les généralités ; elles sont toujours fausses et ici encore les exceptions heureusement ne manquent pas. Un certain nombre d'amateurs et quelques mécènes ont depuis longtemps compris que notre ville ne peut pas rester en dehors du mouvement musical contemporain et ils s'occupent avec zèle et dévouement à créer une place à l'art musical dans notre vie sociale. Quant à nos autorités, elles ont très peu fait dans ce sens et se sont bornées jusqu'ici à installer d'excellentes orgues au Temple du Bas et à subventionner, — sans excès du reste, — des fanfares et des orphéons, afin de se procurer ainsi les ressources musicales nécessaires pour les fêtes patriotiques, cortèges, réunions électorales, etc.

Voilà à peu de choses près où nous en sommes en matière musicale à Neuchâtel. Tout ce qu'on a pu réaliser sans trop de frais existe. Mais, pour se tenir au niveau des autres villes romandes, Neuchâtel a encore bien de l'ouvrage à faire. Tout d'abord il lui faudrait un orchestre ; puis elle a grand besoin d'un théâtre car l'immeuble que par euphémisme on décore de ce nom et dans lequel des troupes de passage jouent tant bien que mal une ou deux fois par mois des pièces parisiennes, manque de tout ce qui constitue un théâtre.

Enfin il nous faudrait quelque chose comme une section musicale annexée à un de nos établissements d'instruction supérieure ; section mixte, bien entendu, où les élèves de l'académie, du gymnase, de l'école supérieure des jeunes filles, de l'école de commerce, trouveraient l'occasion de développer leurs facultés et leurs connaissances musicales en faisant de la musique

d'ensemble, vocale et instrumentale, en apprenant l'harmonie et en étudiant les chefs-d'œuvre des maîtres et l'histoire musicale. Tout cela reste à faire. Le fera-t-on ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

V.



## LA MUSIQUE A GENÈVE

*Victoria-Hall.* — Jolie soirée de chansons dites par M<sup>lle</sup> Odette Dulac, une parfaite diseuse, M. Fournets, un chanteur imposant et M. Robert Cass, un amusant comique. — Conférence (?) de M. Georges Vanor.



*Concerts d'orgue de St-Pierre.* — M. Barblan a donné cet été toute une série de concerts d'orgue avec le concours de solistes de talent. Le dernier auquel seul nous avons pu assister était celui donné pour la seconde fois avec le concours de M<sup>lle</sup> Jane Ediat et qui a attiré un public considérable. L'excellente soliste des *Chanteurs de Saint-Gervais* a chanté d'abord, de sa voix si bien posée et d'une si rare homogénéité dans toute son étendue, un air de l'*Oratorio de Noël*, de S. Bach, qui n'avait jamais été interprété à Genève et qu'elle a nuancé avec beaucoup de talent. Elle a redit ensuite le superbe air de Heinrich Schutz : *Je veux louer sans cesse le Seigneur*, qui avait été redemandé et où elle a mis la même ampleur et autant de chaleur que la première fois.

Enfin M<sup>lle</sup> Jane Ediat a fait admirer encore une fois de plus la beauté de sa voix, la pureté de son style et sa diction impeccable dans : *Oh ! si je possédais la harpe de Jubal*, tiré du *Josué* de Hændel, air qui a produit une profonde impression par son élan religieux et la façon dont la brillante artiste a su le mettre en relief.

M<sup>lle</sup> Marguerite Demont, violoniste, élève de Joachim, qu'on a entendue aussi à ce concert, a fait plaisir avec l'*Adagio en mi mineur* de S. Bach, et l'*Adagio du 4<sup>e</sup> concerto*, de Vieuxtemps, qu'elle a joués avec goût et sentiment.

M. Barblan, qui a accompagné tous ces morceaux en artiste convaincu, a interprété pour sa part la *Sonate en la majeur* de Mendelssohn, avec intercalation du cantique : *Du fond de l'abîme*, de Luther, dans la basse du *Con moto* ; puis deux charmants *Noëls* posthumes de César

Franck, une très habile transcription du prélude de *Parsifal*, de sa composition ; et, pour terminer l'audition, la brillante *Fantaisie en sol* de S. Bach, que le grand organiste a supérieurement exécutée.



*Saison théâtrale.* — MM. Emile Huguet et Sabin-Bressy viennent de faire paraître le tableau de leur troupe d'hiver. L'on jouera le grand-opéra, le drame lyrique, l'opéra comique et l'opérette. L'orchestre est sous la direction de MM. Joseph Lauber, notre distingué compatriote, et de M. Tavernier. — Le programme des nouveautés ne porte le nom de Wagner que pour les reprises de *Tannhäuser* et *Lohengrin* : nous ne sommes décidément pas considérés comme assez mûrs pour entendre les *dramas lyriques* wagnériens faisant partie du répertoire courant des scènes bâloise et zurichoise. — Nous avons du reste pleine confiance en le talent, en l'intelligence et en l'amabilité des nouveaux directeurs et espérons qu'au bout de peu de temps ils se rendront compte que le public genevois commence à être las de l'exclusivisme du théâtre en matière du choix des pièces musicales à représenter. Un grand nombre de dilettantes genevois aspirent depuis longtemps à voir se reconstituer d'une façon large et éclectique, un répertoire jusqu'à présent presque uniquement composé de pièces françaises. La situation de Genève entre la France et l'Allemagne devrait permettre de faire une part à peu près égale aux chefs-d'œuvre reconnus et aux nouveautés de ces deux pays voisins. Ainsi est-il fait en Suisse allemande. — Nous serons toujours heureux de réentendre Samson et Dalila, Manon, Werther, Carmen, l'Attaque du Moulin, qui sont des chefs-d'œuvre. Nous aurons une joie toute particulière à réapplaudir cet hiver le *Roi d'Ys*, de Lalo, qui est une œuvre de très grande valeur. Nous serons très intéressés par les représentations de *La vie de Bohème*, de Puccini, et de la *Gioconda*, de Ponchielli, — mais ne pouvons que regretter que l'on ne nous donne l'occasion de pouvoir admirer aucun chef-d'œuvre classique, aucune nouveauté de l'école allemande. L'on a toujours objecté que c'est un grand labeur pour les artistes du théâtre de devoir étudier des œuvres qu'ils n'auront plus l'occasion ensuite de rejouer sur les scènes françaises.... Mais *Kassya* de Delibes, mais *Moïna* d'I. de Lara, font-ils vraiment partie du répertoire courant français ? Quoi qu'il en soit, on nous annonce le *Freyschütz*, et cela c'est

très bien, et cela nous réconcilie avec d'autres annonces dont nous ne nous expliquons pas l'opportunité. Voilà longtemps, très longtemps que le public genevois n'a eu l'occasion d'applaudir l'exquise comédie musicale de Weber, qui faisait jadis les beaux soirs du vieux théâtre. Espérons que cette reprise est un acheminement à la fondation d'un répertoire classique qui contribuera au développement du goût musical de notre public.

Cela dit, — il fallait le dire, — attendons le lever du rideau ; prenons l'engagement d'aller le plus souvent possible au théâtre, invitons tous nos dilettantes à faire de même et souhaitons sincèrement bonne chance aux nouveaux directeurs.

OCTAVE.



## LETTRE DE MUNICH

*Les représentations au Prinzregenten-Theater.*

**L**E vœu cher au roi Louis II de Bavière d'ériger un théâtre spécial pour l'exécution des œuvres de R. Wagner sur les bords poétiques de l'Isar est réalisé. Ce que les Munichois d'alors, égarés par des détracteurs intéressés et une presse aveugle et malveillante, avaient fait échouer, les Munichois d'aujourd'hui l'ont réparé grâce à quelques vrais amis de l'art et surtout à l'initiative, à l'ardeur infatigable, à l'enthousiasme du chevalier Ernest de Possart. Par sa force de conviction et son énergie, il a triomphé de toutes les cabales et fait taire les jalousies, car sa noble entreprise avait naturellement suscité mainte polémique. Le mot terre à terre de concurrence avait même été prononcé à propos de Bayreuth. Concurrence ? et pourquoi n'y aurait-il qu'un seul théâtre au monde où l'on représentât le drame wagnérien tel que le maître l'a conçu ? Ne serait-il pas à désirer au contraire qu'il y en eût dans tous les pays, dans toutes les villes ? On verrait alors le goût et la conscience du public se relever et ce serait peut-être le plus sûr moyen d'arriver à la régénération des âmes salies par la boue de notre époque.

Construit rigoureusement d'après les idées de Wagner, le théâtre du prince régent, auquel tous les perfectionnements modernes ont été apportés, s'élève sur la rive droite de l'Isar, dans